

opposés à la perfectibilité de l'homme, levés, et j'espérois que cette révolution s'étendrait aussi en Allemagne. Mon maître, homme grave, vertueux, plein d'expérience, avoit étudié le monde depuis 50 ans. Il me vit dévorer les gazettes, les journaux et toutes les brochures qui en 1789, 1790 etc. firent sans cesse gémir les presses. Un jour que j'étois à la promenade avec lui nous eûmes l'entretien suivant:

*Mon maître.* Mon fils! Je vois avec plaisir l'enthousiasme que vous inspire la révolution, qui ébranle dans ce moment la France; il prouve que vous aimez le bien, que vous voyez naître de cette révolution pour l'humanité entière.

*Moi.* Oui, mon respectable maître, ce grand événement me pénètre d'ad-